



TRAFIC
HOME CINÉMA
8.14

CINÉMA EN APESANTEUR
CONFÉRENCE D'ELIE DURING ET MICHEL BOISSE
(CYCLE CONSTRUCTION D'ESPACES-TEMPS)

MARDI 11 NOVEMBRE 2014, À 19H
AV. DU CHABLAIS 18, LAUSANNE
SALLE DE PROJECTION AU 1^{er} ÉTAGE

INTRODUCTION

L'Association Trafic vous convie à la conférence d'Elie During et Michel Boisse intitulée *Cinéma en apesanteur*. Cet événement s'inscrit dans le cadre du cycle *construction d'espaces-temps*. Leur intervention à deux voix prend pour point de départ les lois de la perspective axonométrique qui statuent principalement la non fixité du point de vue de l'observateur et la réversibilité du sens des lignes de fuite projetées parallèlement par un angle déterminé. Ils repartiront donc de ces codes de représentation graphique pour voir comment le flottement de notre regard qu'ils induisent peut être réinvesti au sein des images animées. Dans ce sens, ils analyseront ces modes de projection spécifiques et les formes d'espaces-temps qu'ils génèrent dans un corpus de films et de vidéos.

DESCRIPTIF

Elie During
et Michel Boisse

Le cinéma peut fendre les crânes, si l'on en croit Eisenstein ; mais il lui arrive également, et plus souvent, de désancrer le regard et de le faire flotter. Pour cela, nul besoin de Louma ou de Steadicam: un gros plan, un ralenti, un plan filmé en focale longue, un travelling ou un faux raccord sont susceptibles de produire cette perturbation spatiale et temporelle qui semble nous arracher, ne serait-ce qu'un moment, à la pesanteur terrestre. Les exemples ne manquent pas du côté du film expérimental et de l'art vidéo, lorsqu'ils s'emploient à construire, de façon systématique, un espace de désorientation: voyez Ernie Gehr ou Mark Lewis. Mais qu'il s'agisse là d'un problème de forme ne va pas entièrement de soi. Pour bien le poser, il faut s'interroger sur la relation qu'entretient l'image filmique à la perspective. Et pour commencer: comment filme-t-on l'espace à distance orbitale, lorsque se perd la ligne d'horizon (*Gravity*)? N'est-ce pas déjà l'affaire de l'axonométrie, et de tous les essais de représentation en «perspective parallèle», sans point de fuite? À quoi ressemblerait un *film axonométrique*? Le projet *Glass House* d'Eisenstein suggère

quelques pistes, tout comme les rapprochements désormais classiques entre l'art des perspectives simultanées développé dans le sillage du cubisme et certains procédés cinématographiques - mais aussi entre ces derniers et les techniques de prise de vue aériennes qui ont si fortement influencé les avant-gardes du début du 20^e siècle (suprématisme, constructivisme, etc.). Ces rapprochements obligent à préciser les modes opératoires du *point de vue cinématique*, qui n'est rien d'autre au fond qu'une *perspective spatio-temporelle*. On dira, en première approche, que l'apesanteur cinématographique exprime une forme d'ambiguïté perspective, par basculement ou oscillation entre deux points de vue qu'on se donne, finalement, l'illusion de pouvoir occuper simultanément. Mais puisqu'il est question de désarrimer le regard, de rompre avec une certaine centralité du point de vue (fût-il mobile), un nouveau détour s'impose: questions de parallaxe et de stéréoscopie, de surimpression et de rétroprojection. Ces procédés traversent toute la culture visuelle, des panoramas mobiles au cinéma d'animation et aux jeux vidéos. On se demandera de quelle manière le cinéma et ses avatars contemporains jouent de la tension entre surface et profondeur dans le dispositif de projection et plus profondément dans la fabrique même des images, pour autant que celles-ci se présentent en même temps comme des *écrans*. On verra de quelle façon s'invente là un autre nouage 2D/3D que celui de la scène à l'italienne. Beaucoup de questions, donc, et des exemples aussi divers que possibles, pour préciser de façon obtuse une certaine idée du cinéma et de ses effets.

INTERVENANTS

Elie During est maître de conférences en philosophie à l'Université de Paris Ouest - Nanterre et membre de l'Institut Universitaire de France. Il est notamment l'auteur de: *Faux raccords: la coexistence des images* (Actes Sud, 2010), et plus récemment *Le Futur n'existe pas*, avec Alain Bubleux (B42, 2014). À paraître en 2015: *Temps flottants* (Bayard), *Bergson et Einstein: la querelle du temps* (PUF). Il a travaillé à l'édition critique des œuvres de Bergson aux Presses Universitaires de France (*Durée et Simultanéité: à propos de la théorie d'Einstein*, 2009 ; *Le souvenir du présent et la fausse reconnaissance*, 2012) et a co-dirigé plusieurs collectifs consacrés au cinéma et à l'art contemporain: *Cinéphilosophie* (numéro spécial de la revue *Critique*, 2005), *In actu: de l'expérimental dans l'art* (Presses du réel, 2009), *À quoi pense l'art contemporain?* (numéro spécial de la revue *Critique*, 2010).

Michel Boisse est le fondateur, en 2001, de l'atelier d'architecture prospective «multi-formes» (www.multi-formes.ch) à Lausanne. En 2014, il participe à l'exposition *Oracular/Vernacular* au Mamo à Marseille. Il donne régulièrement des conférences et des workshops dans des Hautes écoles d'art en Suisse et à l'étranger.

TRAFIC
HOME CINÉMA
8.14

www.trafic.li - info@trafic.li

Avec le soutien de la Ville de Lausanne et de l'État de Vaud

L a u s a n n e



Remerciements: Elie During, Michel Boisse

Partenaires: Mike Lombardo, ainsi que tous les membres de l'Association

Réalisation et conception graphique: atelier dommage & intérêt (www.atelier-di.org)

Conception graphique (2007-2011): www.station-sud.ch